BOURDEILLES

Les archéologues vont fouiller le site jusqu'à la fin du mois, à la recherche de vestiges vieux de 20 000 ans. PHOTOS RÉMI PHILIPPON

Des archéos replongent dans le Fourneau du Diable

Maéva LOUIS
m.louis@dordogne.com

Des archéologues français et russes fouillent ce mois-ci le gisement du Fourneau du Diable, à Bourdeilles. Ce site occupé à la Préhistoire a été délaissé depuis un siècle. Les scientifiques espèrent trouver notamment des bijoux en ivoire de mammouth.

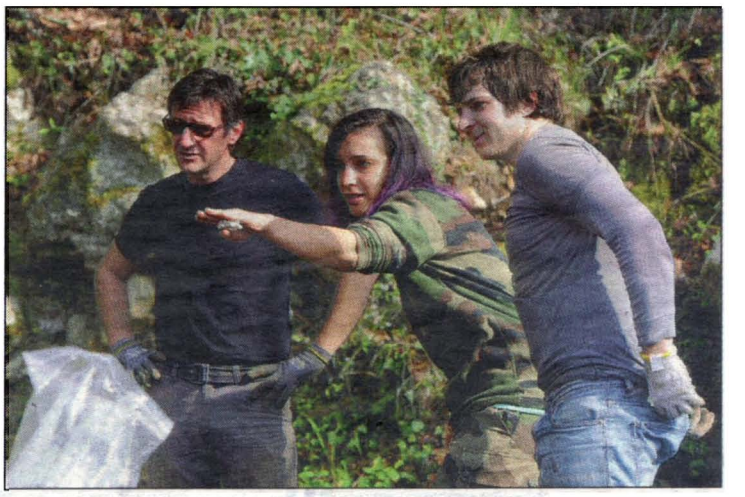
Le sol de Dordogne aura-t-il livré un jour tous ses mystères ? Probablement pas. Mais d'aucuns travaillent d'arrache-pied à exhumer ses trésors cachés. Depuis le début de la semaine, pelles et pioches s'activent à flanc de falaise, à Bourdeilles, sur le site dit du Fourneau (ou Forge) du Diable. Là, au calme, près de ce rocher creusé caractéristique qui surplombe la départementale, un groupe d'archéologues entreprend de fouiller un gisement occupé il y a 20 000 ans. Voilà un siècle que le site dormait, depuis les dernières fouilles entreprises dans les années 1920 par Denis Peyrony, figure de la Préhistoire en Dordogne et fondateur du musée national des Eyzies.

Deux fragments de bracelets déjà trouvés

Malvina Baumann, archéologue rattachée au laboratoire Pacea, de l'université de Bordeaux, s'est intéressée à ce site dans le cadre de sa thèse. Elle dirige ce chantier, qui a connu ses premières phases en 2015 et 2016. Celui-ci va durer jusqu'à la fin du mois.

« *L'année dernière, on a retrouvé deux petits fragments de bracelets* », s'enthousiasme la scientifique. Tel est son principal objectif, outre comprendre l'histoire du site : mettre la main sur des parures en ivoire de mammouth et des outils taillés dans l'os. Elle a bon espoir, car Denis Peyrony en avait déniché, de même qu'un bloc sculpté avec deux aurochs, des perles et des galets gravés, dont un pendentif avec un renne sculpté. Ses trouvailles sont exposées au musée des Eyzies. « *Peyrony n'a récupéré que les très belles pièces pour mettre dans le musée. Donc il a laissé tout ce qui était cassé, ou un peu trop compliqué à comprendre*, explique la jeune femme. *À l'époque, il faisait fouiller par des ouvriers, pas forcément par des archéologues ; beaucoup de choses sont passées à la trappe, et parfois des objets pas trop mal.* »

Des chercheurs de Novossibirsk, en Sibérie, participent aux fouilles.



Malvina Baumann est la responsable des opérations.

L'occupation remonte à la période glaciaire du Solutréen. « *Les Solutréens n'ont vécu que dans le quart sud-ouest de la France, en Espagne et au Portugal*, précise Malvina. *Ici, c'est une zone refuge, il faisait moins froid.* » Protégés par la paroi calcaire qui conservait la chaleur, des hommes ont vécu sur cette terrasse rocheuse idéalement située, avec une vue imprenable sur la vallée, le cours d'eau et les troupeaux.

D'autres sites en Dordogne ont été occupés par les Solutréens : Laugerie haute, Combe-Capelle, ou la grotte des Bernous, également à Bourdeilles. « *On dit que c'est l'apogée de la taille du silex. Ils mettent en forme l'outil et l'objet pour des questions symboliques, esthétiques, de démonstration de savoir-faire.* » Exemple avec la « feuille de laurier » typique ci-contre, issue des collections de Denis Peyrony.

Peut-être même des gravures et des peintures

Malvina et ses collègues vont passer au peigne fin les déblais de fouilles d'il y a un siècle, qui forment un monticule. Le site était recouvert par la végétation à leur arrivée il y a deux ans. Ils espèrent atteindre son niveau d'occupation initial, difficilement accessible à cause d'un éboulement ancien de rochers. Il pourrait receler d'autres éléments de valeur, comme des gravures - les deux aurochs n'étaient qu'un fragment - et des peintures, car Denis Peyrony a fait état de nombreuses traces d'ocre de couleur.

Un préhistorien de Toulouse et cinq archéologues russes de l'université de Novossibirsk, en Sibérie, participent au chantier, dans le cadre d'un échange. Ces fouilles pourraient s'étaler sur des années, en fonction des découvertes à venir.